



**LAZARE**

# Première partie

-612355

-123568

-098472

-408574

-896397

Ces numéros qui défilaient à pertes de vue, c'était mes journées. Je m'appelle Jonas et mon travail consiste à surveiller les arrivages de toutes les colonies extra-terriennes au spatioport central du Nord de l'Europe (SCNE). Vous vous demandez sûrement pourquoi ne pas confier une telle tâche à quelque intelligence artificielle ou autres programmes informatiques ? La réponse est plutôt simple : on ne peut me hacker, moi. Au fur et à mesure que l'IA a progressé, la cybercriminalité s'est développée également, à tel point qu'aujourd'hui, il est plus sûr d'embaucher un humain faillible comme moi plutôt que d'user de n'importe quel outil informatique. Ce n'est pas pour autant que mon métier est déprécié, bien au contraire, il nécessite d'être alerte en continuité pour déceler la moindre fêlure dans le système. En parlant de fêlure, une anomalie attira mon attention : le numéro « 067891 » avait déjà été utilisé. Ces matricules sont normalement uniques. Pourtant, ces derniers temps, ce genre d'erreur arrivait plutôt fréquemment... Trop

fréquemment. J'en avais déjà fait le rapport à ma hiérarchie, qui avait mis l'anomalie sur le compte d'une « déficience humaine mineure probablement liée à la fatigue ou au stress ». Cela était faux, une « déficience mineure » n'existe pas au sein de cet organisme. Ils avaient déjà « suspendu indéfiniment en raison d'inaptitude au travail » bon nombre de mes collègues pour bien moins que cela. On nous demandait la précision d'une machine, l'erreur nous était tacitement proscrite. J'en fis donc de nouveau rapport à ma hiérarchie. Etant donné que j'avais déjà eu recours à cette procédure de nombreuses fois durant le mois, on m'infligea une « procédure de rapport d'incident exceptionnelle ». Cela consistait principalement en une démarche des plus longues et pénibles, agrémentée de quelques avertissements anxiogènes sur la gravité de mes accusations. Il me paraissait clair que l'on essayait de me dissuader de continuer à creuser. Cela n'avait aucune importance : moi, vivant, on ne me prendrait jamais en tort dans mon travail, c'était mon rôle dans la société et je ne me permettrais jamais de la trahir.

L'on m'a fait attendre des mois, de très longs mois. Je pense qu'ils essayent de me faire oublier... Sans succès. Cela eu l'effet inverse, elle me rongait de l'intérieur cette affaire, impossible de l'oublier. Je n'avais pas une vie sociale très active et cela me convenait très bien. C'était probablement pour ces raisons que j'avais réussi à décrocher mon emploi. A vrai dire, je n'avais qu'une seule véritable amie, Héloïse et je décidais de lui en parler. On ne peut pas vraiment dire que l'on était fait pour s'entendre mais jamais il ne nous viendrait jamais

à l'idée de se trahir et cela en dépit des circonstances. Notre rencontre s'était faite de manière assez incongrue, c'est le moins que je puisse dire. Il y a de cela quelques années maintenant, elle avait «été missionnée pour pirater mon service ». Il faut dire que vous ne trouverez pas mieux qu'elle dans ce domaine. Par mesure de sécurité, mon secteur fonctionnait grâce à un réseau interne coupé de tout lien avec l'extérieur. Elle avait donc eu l'obligation de s'infiltrer dans nos locaux censés être déserts. Malheureusement pour elle, j'y étais resté en attendant une livraison de la plus haute importance qui devait arriver tard dans la soirée. Le caractère confidentiel de son contenu avait eu pour conséquence son absence de référencement. Son « employeur » cherchait seulement à nous dérober quelques ressources précieuses qui n'avaient aucun lien avec le colis que nous attendions le soir même. Pour autant, si elle avait été repérée dans le secteur à cet instant précis, elle n'en serait probablement jamais ressortie. Par chance, ce fut moi qui la découvris et je me rendis vite compte que je n'avais pas affaire à quelque terroriste mais plutôt à une voleuse malchanceuse. Je décidai donc de l'enfermer à l'abri des regards : ce n'était pas dans mon éthique que de mentir à ma direction mais le meurtre l'était encore moins, surtout étant donné le peu de risques qu'elle représentait pour l'opération. Ainsi, je lui ai sauvé la vie... Et elle me le rendit bien. Dépassé par le borbier dans lequel je m'étais empêtré, j'eus la fâcheuse idée de la renvoyer à son commanditaire avec menaces, une décision qui, après réflexion, me paraît bien stupide maintenant. Je n'eus pas à attendre longtemps pour en faire les frais, son adorable commanditaire eut envie de re-décorer son

logis avec ma tête en tant que trophée de chasse. Heureusement, le meurtre ne faisait pas non plus partie de l'éthique d'Héloïse qui décida de me rendre la politesse. Ses talents dans l'art du piratage et du vol lui avaient valu un bon nombre d'amis, ou tout du moins alliés, dans le milieu criminel, suffisamment pour dissuader son mécène du crime de s'essayer à la taxidermie avec ma pauvre tête. Ainsi, malgré nos caractères pour le moins différents, nous avons été amenés à nous rapprocher : voyez-vous, se sauver la vie mutuellement, crée des liens assez uniques.

Je lui donnai donc rendez-vous dans un bar, plutôt un de ceux qu'elle fréquentait elle car je savais qu'ici les codes voulaient que l'on n'écoute point ce que j'avais à lui dire. Je commençais à me méfier. Il était possible que j'eus touché à des affaires dont je n'étais pas censé connaître l'existence. Après un long périple dans les rues des quartiers populaires, j'entrai aux alentours de 19 h dans le bar, qui se rapprochait finalement plus d'un restaurant que ce qu'elle m'avait indiqué. Je ne connaissais pas l'endroit. Le quartier n'était pas mal famé mais plutôt une sorte de joyeux bazar aux couleurs chatoyantes où se mêlaient les cultures pour lui donner une identité unique. Les odeurs de stands de nourritures orientales se mélangeaient aux couleurs chaudes des lampions asiatiques eux-mêmes accrochés à de vieux bâtiments anciennement très huppés. Le restaurant était, à ma grande surprise, un lieu assez élégant. Il se situait au-dessus de sortes de halles et offrait via de grandes baies vitrées une vue imprenable sur le labyrinthe coloré en

contre-bas. L'ambiance y était chaleureuse et l'on m'accompagna jusqu'à une table dans un coin tranquille. Héloïse m'attendait déjà.

- C'est ici que se retrouvent les mafieux pour faire affaire. Je connais ton goût pour le luxe et nous y seront à l'abri d'oreilles indiscretes. Tu avais l'air inquiet... me dit-elle à voix basse.

Je lui contai donc la succession d'anomalies qui avait éveillé chez moi de lourds soupçons concernant ma hiérarchie. Nous avons convenu tous les deux que je ne recevrais probablement pas de réelle réponse à mes sollicitations et que j'avais probablement attiré l'attention des éventuels conspirateurs, ce qui n'était évidemment pas une bonne chose. Ce que le gouvernement cachait n'était jamais très bon. C'est autour d'un repas qui, je dois l'avouer, fut tout bonnement excellent, que nous avons mis en place un plan d'action. En premier lieu, je tenais à attendre une réponse à ma procédure : j'aurais eu recours à tous les moyens d'action légaux que j'avais à ma disposition. Héloïse désapprouva pensant que c'était une perte de temps trop importante et que nous ne savions pas s'il nous était compté. Dans un deuxième temps, il nous faudrait pirater la base de données interne de mon service pour recenser toutes les anomalies. Enfin, il nous fallait la liste des changements de postes de ces derniers mois afin d'identifier s'il y avait une concordance avec les anomalies. Après le repas, nous décidâmes de rentrer chacun dans nos appartements. J'étais toujours aussi préoccupé par cette affaire mais au moins j'allais pouvoir agir.

Une fois chez moi, impossible de trouver le sommeil, j'allumai alors la télévision, avachi sur mon grand sofa en cuir bien rembourré, ce qui me

provoqua une immense satisfaction je dois dire. C'était les nouvelles, mauvaises comme toujours. Le grand conflit panafricain s'embourbait, le gouvernement songeait à envoyer des troupes armées afin d'aider leurs alliés. Je n'y prêtai guère attention, cela faisait bien longtemps que l'on ne pouvait plus vraiment savoir ce qui se passait réellement sur les autres continents. Je demandai à HAL, mon «High-tech Assistant of Life » de changer de chaîne, Il me proposa un reportage sur la colonisation de Jupiter et de ses Lunes, c'était moins déprimant, je m'endormis devant.

Quelques semaines plus tard, je reçus enfin ma réponse : d'après eux, c'était une « déficience humaine mineure probablement liée à la fatigue ou au stress »... Quelle surprise. Au moins j'en avais le cœur net. Il était temps de mettre notre plan en action. Je n'attendis pas plus longtemps pour contacter Héloïse et convenir de comment nous allions nous y prendre pour avoir accès au centre de données. Le soir même, je restai plus longtemps à mon poste pour remplacer un collègue en arrêt : je ne pouvais pas vraiment faire croire à un besoin soudain d'heures supplémentaires. Je mis alors cette action sur le compte de mon extrême magnanimité. Avec quelqu'un déjà à l'intérieur, qui plus est de nuit, il devient bien plus facile de pénétrer le bâtiment. Je déverrouillai donc la porte à Héloïse. Je savais qu'elle saurait trafiquer les caméras de surveillance par la suite, pour le moment le gardien en charge de celles-ci avait dû trouver son café assommant. Même si j'étais tout à fait conscient du danger, je ne pouvais réprimer le sentiment intense d'excitation qui semblait se répandre à chaque battement de mon cœur comme de

multiples vagues d'énergies qui poussaient de toute leur force les parois intérieures de mon corps. Je la rejoignis alors dans le hangar principal.

- Occupons-nous d'abord des caméras ! me dit-elle d'un ton calme et assuré.

Contrairement à moi, elle avait l'habitude de telles opérations. Je la guidai alors jusqu'à la salle de contrôle centrale où elle me donna mes instructions :

- Cela va prendre du temps, je dois remplacer les vidéos de cette nuit grâce à des images d'archives sans que cela ne se remarque, c'est un travail de fourmi. Pendant ce temps, je vais te donner une clef que tu vas insérer dans l'ordinateur central. Ton but va être de t'avancer le plus possible dans les recherches d'info. Tiens !

- Une dernière chose : essaie de garder ton calme, on dirait qu'on t'a mis sur ressort !

Elle entra en gloussant bienveillamment. Je regagnai d'un pas vif la salle de contrôle. Par chance, le complexe était désert. C'était assez étrange d'ailleurs... Mon excitation commençait à retomber pour laisser place à une appréhension latente. Quand j'arrivai devant la porte, elle n'était même pas verrouillée. Là je compris qu'il se passait quelque chose d'anormal. Mais c'était trop tard, je ne pouvais plus me permettre de reculer. Je sentais l'anxiété monter en moi, j'étais alerte et mon rythme cardiaque augmentait au fur et à mesure que je m'avançais dans la pièce. Il me semblait apercevoir à chaque recoin un garde surgir de la pénombre pour m'emporter dans je ne sais quel bunker dissimulé d'où je ne ressortirai jamais. J'insérai la clef dans l'ordinateur. Je dus m'y reprendre

plusieurs fois, le stress m'empêchant de rester stable. J'avais les mains si moites qu'elles adhéraient aux touches de l'écran tactile. Grâce au programme d'Héloïse, je n'eus pas vraiment de difficulté avec l'ordinateur. La recherche d'informations se fit automatiquement. Mes doutes étaient bien fondés mais ce n'était pas un soulagement. Je ne pus qu'être stupéfait par l'ampleur de ce que je venais de découvrir. Là où je pensais trouver quelques marchandises passés illégalement dans l'intérieur du territoire, je fus ébahi de l'ampleur du détournement. Ce n'était pas quelques caissons mais des centaines de container d'hydrogène liquide acheminés depuis Jupiter de manière irrégulière depuis des dizaines de mois, pour éloigner tout soupçon. Je me demandais qu'elle en était la finalité, Ce qui était sûr c'est que cela devait toucher de très hautes sphères pour que soit dissimulées de telles quantités. Je continuai mes recherches afin d'identifier, si ce n'était le responsable, au moins l'agent infiltré au sein du service. Je fus interrompu brusquement dans mes recherches par de lourds bruits de pas. Une personne entra dans la pièce, je compris que je n'aurai pas à chercher bien loin. Je n'eus pas le temps de me retourner, j'entendis un éclat sonore assourdissant et le monde se mit à tourner autour de moi. Au moment où je sentis ma tête toucher le clavier, il ne resta plus que du noir.

## Deuxième partie

C'était un tir précis et sans bavure, je m'améliorais à chaque fois. Cela faisait un certain temps que je guettais le moment opportun pour éliminer cet employé qui était devenu vraiment problématique. Je savais qu'il n'était pas seul, des gardes m'avaient informé de la présence d'une jeune femme avec lui : la chasse était ouverte. Via les bruissements de mon talkie-walkie, je cru comprendre qu'elle se situait proche de la salle de surveillance, elle avait dû me voir me débarrasser de son compagnon. Si elle avait une chance de s'en sortir c'était par le hangar où elle trouverait des véhicules pour s'échapper. J'entrepris donc de m'y rendre dans les plus brefs délais, avec succès. Lorsque j'aperçus l'immense portail du hangar elle avait déjà piraté une sorte de moto high-tech et fonçait à pleine vitesse vers la sortie. Il était peine perdue d'essayer de la suivre. Elle semblait moins idiote que son ex-ami, pour autant il me suffit d'un court appel à un de mes contacts locaux pour savoir exactement où elle se situait : une jeune fille dans un véhicule de fonction qui traverse la ville à toutes trombes ne passe pas vraiment inaperçu. On m'indiqua un bâtiment très bien gardé dans un quartier plutôt à éviter, je ne m'attaquais pas à une débutante. Pour éviter d'être repéré, j'entrepris de m'y rendre seul mais bien équipé. J'avais des fonds illimités pour ma mission, il fut aisé de corrompre le vigile. Dès que je fus à l'intérieur je me sentis pris à

la gorge par la sorte de brouillard ambiant, mélange de drogue, d'alcool, de sueur et de multiples autres senteurs que je ne parvins pas à identifier. Il régnait une cacophonie tout bonnement insupportable : les bavardages incessants faisaient corps avec la musique dissonante. Elle avait bien choisi sa planque, il n'allait pas être facile de la retrouver. J'avalai un comprimé que m'avait donné la section labo, son effet fût immédiat. Mes cinq sens étaient tant optimisés que j'eus l'impression de ne jamais avoir su réellement les utiliser auparavant. Je fus soudainement capable de distinguer la moindre conversation du brouhaha infernal environnant. En quelques minutes je repairai ma proie. Elle s'était repliée dans l'arrière salle. Lorsque j'étais sur le point de l'atteindre, je pressentis une menace et l'on me tracta vers l'arrière. J'étais bien entraîné, il me fallut à peine quelques secondes pour me retourner, enfoncer soigneusement un poignard, préalablement dissimulé dans un fourreau le long de ma cuisse droite, au sein de sa veine jugulaire interne, et finalement assoir mon assaillant dans un coin de la pièce. Lorsque j'eus retiré la lame, l'homme en question n'eut pas le temps de ne serait-ce que de crier avant de s'étouffer dans son propre sang. Personne ne semblait remarquer la sinistre scène, ce n'était pas si étonnant étant donné le lieu. On ne découvrirait le corps probablement que le lendemain et il serait alors facile de faire passer cela pour un règlement de compte. En attendant la fille du hangar s'était volatilisée. Il fallait faire de même avant de recevoir des amis de mon macchabée qui eux finiraient par remarquer son absence. De toute façon, il était préférable pour nous deux que cette fille ne reparaisse jamais dans les environs. Je regagnai ma

maison après cette journée bien remplie d'action et m'offris un repos bien mérité. Demain d'autres désagréables besognes m'attendraient, pour l'heure j'accueillis la nuit avec reconnaissance.

Après la routine habituelle, je rejoignis les quartiers de direction : comme tous les jours je saluai le garde, scannai ma carte d'identification et attendis que le nom Wilhelm V. apparaisse sur l'écran accompagné d'une petite mélodie me signifiant que je pouvais entrer dans le complexe, je m'installai à mon bureau et allumai l'immense panneau de contrôle me permettant de superviser toute l'opération depuis ce lieu même. Cette opération j'en connaissais chaque moindre détail absolument par cœur, on ne pouvait en attendre moins d'un agent de ma qualité. Tout d'abord de l'hydrogène gazeux, dit hydrogène blanc, faisant référence à sa méthode d'extraction, était prélevé et filtré de la thermosphère de Jupiter via la station orbitale Ploutos. Cet hydrogène était ensuite refroidit à  $-252,9^{\circ}\text{C}$ , dite « température d'inversion » pour permettre sa liquéfaction. Cette température est atteinte à l'aide d'hélium liquide lui aussi extrait de Jupiter et refroidit grâce à un cryostat. Une fois l'hydrogène froid obtenu, il est liquéfié grâce à un procédé industriel dit « procédé Linde » se reposant principalement sur l'effet « Joule Thompson » soit une modification de la pression dans un milieu hermétique, ici un vase de Dewar. Ce vase est une sorte de thermostat, c'est-à-dire qu'un milieu vide est laissé entre les parois intérieure et extérieure afin d'empêcher la conduction et la convection thermique. C'est donc un procédé dit adiabatique : sans transfert de chaleur. Une fois

liquéfié l'hydrogène est stocké dans des bouteilles d'estancium, matériel principalement utilisé pour son étonnante herméticité. Lesdites bouteilles sont ensuite transférées à intervalles non réguliers, dans un but de dissimulation, jusqu'à ce spatioport afin d'alimenter l'arsenal de grande ampleur d'armement écologique « Lazare ». Le principe même d'arme de destruction massive écoresponsable était à mourir de rire, pourtant c'est ce qui allait me permettre de prendre la tête de mon service. De toute façon, il était préférable que cette arme reste sous mon contrôle et je n'avais pas vraiment pu refuser d'en avoir la charge. Il avait été convenu qu'elle reste dissuasive pour faire accepter le projet, mais je savais pertinemment que quelqu'un finirait par l'utiliser. Malgré tous, j'essayais d'oublier mes craintes car je ne pouvais arrêter cet inéluctable engrenage que j'étais pourtant censé contrôler... Afin, pas sans en payer le prix. Je continuais donc de m'assurer que tout se déroule sans accro, chaque jour « Lazare » tendait un peu plus vers une réalité.

C'était une jolie matinée ensoleillée lorsque j'appris que le projet avait atteint son terme. La météo m'avait toujours paru avoir un sens de l'ironie aiguisé. Je fus félicité, promu et l'on célébra ma personne jusqu'au bout de la nuit. Pourtant je ne m'étais que rarement senti aussi mal, j'avais l'impression que l'on me montrait toute la beauté du monde pour que je réalise les conséquences qu'allaient avoir mes « bombes bio ». Ainsi, chaque éloge que je recevais me faisait l'effet de visions horribles. Je ne perçus qu'une fois l'arme prête à l'emploi, que j'étais et resterais pour l'éternité le responsable de ce qui découlait

inévitablement de l'existence du projet Lazare. Le pire fut les jours qui suivirent car je me vis lentement mais inexorablement accepter ce que j'avais fait. J'avais beau lutter de toutes mes forces contre moi-même, je finis par me réveiller un beau matin comme si Lazare n'était plus qu'un détail de ma vie et alors c'était trop tard. Nul n'avait le pouvoir et la volonté de s'assurer que cette abomination ne soit jamais utilisée. Alors les mois passèrent et le monde et moi continuèrent de vivre paisiblement, en attendant la fatalité.

Ce qui devait arriver arriva et on finit par me demander d'organiser la « suppression définitive d'un élément allant contre l'intérêt de la nation et du plus grand nombre afin du bon déroulement du projet Lazare ». En effet, pour l'utilisation d'une telle arme, ils avaient besoin de l'accord du conseil de guerre. Si même le-dis conseil, pourtant guère démocratique, n'approuvait pas son utilisation, cela en disait long sur l'éthique de cette action. Enfin j'avais depuis longtemps renoncé à m'opposer au pouvoir et je n'ai eu besoin qu'à peine d'une après-midi pour desseller les failles les plus infimes du "représentant du peuple" dont on m'avait demandé l'exécution. Sa mort ne fut même pas nécessaire, deux enfants, un couple qui bat de l'aile et des problèmes d'alcoolisme avaient eu raison de ses convictions politiques et morales. J'étais resté d'une redoutable efficacité. Alors on me remercia une énième fois sans que cela n'eût plus aucun sens, toute mon ambition ne m'avait amené à n'être qu'un outil. J'avais troqué ce qui me restait de morale pour pouvoir me sentir en sécurité et lorsque je m'en étais rendu

compte cela avait eu pour effet de me vider de toute volonté, je savais au fond de moi n'avoir été qu'un pion dans le jeu d'un « moi » plus haut placé. Parfois j'avais des sursauts de vigueur et envisageais de prendre ma revanche sur ce système qui m'avait brisé, mais alors mes propres failles me revenaient à l'esprit et je savais que d'autres plus jeunes prendraient un malin plaisir à agir exactement comme je l'avais fait pour prendre le pouvoir. Alors la terreur et les angoisses s'emparaient à nouveau de moi et je restais, résigné, à ma place, qui de ce fait n'avait plus aucun sens. Maintenant toute l'horreur du monde ne provoquait plus en moi qu'un faible état constant de lassitude. J'étais une pierre : j'avais l'empathie d'une pierre, la volonté d'une pierre, l'invulnérabilité d'une pierre.

Alors j'appris dans les nouvelles qu'une catastrophe de grande ampleur inexplicable avait mis fin aux guerres panafricaines. Dans la nuit un déluge de flamme s'était abattu sur chaque homme, femme, et enfant se situant dans la moitié inférieure du continent africain. Un enfer innommable avait réduit des milliards d'êtres au néant mais les journalistes se félicitaient de l'absence de retombées radioactives, ce qui permettrait de reconstruire la biodiversité locale à partir de zéro. Là-bas il ne restait que des cendres et moi j'étais impassible. Pourtant je savais, je savais au plus profond de mon être que c'était moi qui avais tué chacun d'entre eux. Je me remémorai l'instant où j'avais, en abattant la seule personne capable d'arrêter cette catastrophe, choisi ce destin. Ce fut comme une illumination, je pris conscience de mes actes, de mes choix,

de ce qu'ils avaient engendré. Je pris conscience du pouvoir que cela m'octroyait. Alors je fis face au désastre et je me promis une chose :

« Plus jamais ! ».

Plus jamais je laisserai quelqu'un utiliser cette faiblesse qu'est la compassion contre moi. Finalement, ce projet portait bien son nom...

Je me sentais renaître.

# Annexe

## Extrait de l'évangile selon st Jean : L'histoire de Lazare

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. [...] Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

[...] Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus.

Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus.

Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. »

Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Jonas a un métier plutôt simple en apparence, surveiller les arrivées et départs de livraison des marchandises en provenance du Système Solaire. Pourtant, ce métier nécessite une mémoire hors du commun, et il est très bon à ce jeu-là... Trop bon. Alors qu'il détecte des anomalies impliquant que des colis fantômes sont petit à petit en train d'être acheminés vers l'Europe il va être plongé dans une sinistre enquête l'amenant à découvrir ce qu'il n'aurait jamais dû ne serait-ce que soupçonner.